

Françoise Bastide

Nous la savions malade, très malade : c'était une veillée devant l'inévitable, la souffrance cédant peu à peu la place à la sérénité. Et puis l'événement est survenu, subitement inattendu pour tous.

Nous l'aimions bien, notre Françoise. Sérieuse, elle était passionnée de la vérité, de toutes les vérités, scientifiques et quotidiennes : elle me jetait, au moins une fois par an, sa démission au visage, au nom d'une juste cause. Et reprenait ensuite le travail. Elle approuvait, avec enthousiasme, devant la carlsberg des mercredis, mon affirmation que "les bactéries ont une âme" et se faisait une joie enfantine à rédiger, avec Paolo Fabbri, le message déchiffrable qu'il fallait laisser enterré à l'humanité ressuscitée dans 20 000 ans, après le cataclysme nucléaire. Elle était un peu la conscience de la sémiotique, une vie menée congrûment avec le projet de recherche.

Ce projet, étalé sur plusieurs années, était consistant et droit. La chose dite science n'est qu'un discours, le discours en sciences expérimentales est une reconstitution après coup, persuasive, argumentative, illusionniste - où l'on parle constamment de "voir" alors qu'on ne voit rien - qui recouvre une rationalité autre, tâtonnante, mais transformatrice et créatrice des objets, et qui, en fin de compte, n'est manifestée que par un "faire en sorte que", réductible à une gestualité élémentaire. Une syntaxe de la construction des formes.

Il nous incombe de faire en sorte que son dernier texte soit très bientôt aussi le dernier chapitre d'un ouvrage pesé, mûri et novateur.

Algirdas Julien Greimas